

Exercice 5: L'IDÉE DE LIBERTÉ AU XIX^e s. LIBÉRALISME & COMMUNISME : DEUX VISIONS DE LA LIBERTÉ ANTAGONISTES

Consignes :

→ Objectif : relever des informations dans des textes complexes.

Le libéralisme politique

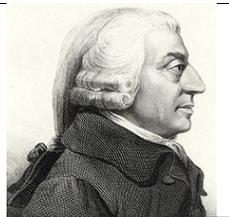
« La liberté individuelle, je le répète, voilà la véritable liberté moderne. La liberté politique en est la garantie [...] Ce n'est point à la liberté politique que je veux renoncer, c'est la liberté civile que je réclame avec d'autres formes de liberté politique [...] Que le pouvoir s'y résigne donc: il nous faut la liberté et nous l'aurons; mais comme la liberté qu'il nous faut est différente de celle des Anciens, il faut à cette liberté une autre organisation que celle qui pourrait convenir à la liberté antique. Dans celle-ci, plus l'homme consacrait de temps et de force à l'exercice de ses droits politiques, plus il se croyait libre; dans l'espèce de liberté dont nous sommes susceptibles, plus l'exercice de nos droits politiques nous laissera de temps pour nos intérêts privés, plus la liberté nous sera précieuse [...] De là vient, Messieurs, la nécessité du système représentatif [...] Le danger de la liberté moderne, c'est qu'absorbés dans la jouissance de notre indépendance privée et dans la poursuite de nos intérêts particuliers, nous ne renoncions trop facilement à notre droit de partage du pouvoir politique. Les dépositaires de l'autorité ne manquent pas de nous y exhorter. Ils sont si disposés à nous épargner toute espèce de peine exceptée celle d'obéir et de payer! Ils nous diront: "Quel est au fond le but de tous ces efforts, le motif de vos travaux? l'objet de vos espérances? N'est-ce pas le bonheur? Eh bien, ce bonheur, laissez-nous faire et nous vous le donnerons." Non, Messieurs, ne laissons pas faire. Quelque touchant que soit un intérêt si tendre, prions l'autorité de rester dans ses limites. Qu'elle se borne à être juste; nous nous chargerons d'être heureux. »

Benjamin Constant, *De la liberté des Anciens comparée à celle des Modernes*. Discours prononcé en 1819 à l'Assemblée Nationale de Paris.

Le libéralisme économique

« Sous le régime d'un commerce parfaitement libre, chaque pays consacre naturellement son capital et son travail aux emplois qui sont les plus avantageux pour chacun. Cette recherche du bénéfice individuel se lie admirablement avec le bien universel de l'ensemble. En stimulant l'industrie [...] elle distribue le travail de la manière la plus efficace et la plus économique; pendant qu'en accroissant la masse générale des productions, elle répand un bien-être général, et lie ensemble, par un lien commun d'intérêt et de relations réciproques, la société universelle des nations à travers le monde civilisé. »

Ricardo[•], *Principes de l'économie politique et de l'impôt*, 1817.



A. SMITH
philosophe &
économiste
(1723-1790)
« père du
libéralisme »



D. RICADO
(1767-1830)
Economiste



B. CONSTANT
(1772-1823)
Essayiste &
homme politique

A. Surligner ou souligner les éléments qui permettraient de répondre à ces questions :

→ **doc.1** : le libéralisme politique :

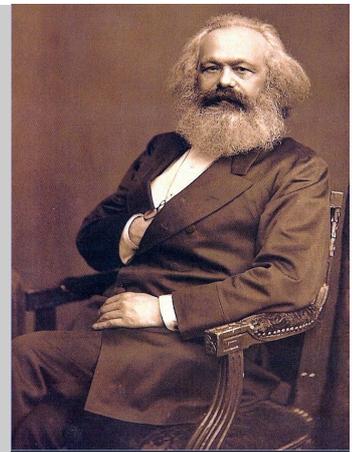
1. Qu'est-ce qui garantit la liberté individuelle ?
2. Quelle critique l'auteur fait-il de la liberté antique ?
3. Définir l'expression soulignée et donner un exemple.
4. Expliquer pourquoi B. Constant n'envisage qu'un « système démocratique indirect* ».
5. Quel est le danger de la démocratie indirecte selon l'auteur ?
6. Comment doivent se comporter les « dépositaires de l'autorité » ?

→ **doc. 2** : Le libéralisme économique:

1. Qu'est-ce que le libéralisme économique ?
2. Dans un tel cadre, comment se comportent les pays ?
3. Qu'est-ce qui guide les individus selon Ricardo ?
4. Que permet, selon Ricardo, le « libéralisme économique » ?
5. Expliquer les deux phrases soulignées.

Liberté et nécessité

« En fait, le royaume de la liberté commence seulement là où l'on cesse de travailler par nécessité et opportunité imposée de l'extérieur ; il se situe donc, par nature, au-delà de la sphère de production matérielle proprement dite. De même que l'homme primitif doit lutter contre la nature pour pourvoir à ses besoins, se maintenir en vie et se reproduire, l'homme civilisé est forcé, lui aussi, de le faire et de le faire quels que soient la structure de la société et le mode de la production. Avec son développement s'étend également le domaine de la nécessité naturelle, parce que les besoins augmentent ; mais en même temps s'élargissent les forces productives pour les satisfaire. En ce domaine, la seule liberté possible est que l'homme social, les producteurs associés règlent rationnellement leurs échanges avec la nature, qu'ils la contrôlent ensemble au lieu d'être dominés par sa puissance aveugle et qu'ils accomplissent ces échanges en dépensant le minimum de force et dans les conditions les plus dignes, les plus conformes à leur nature humaine. Mais cette activité constituera toujours le royaume de la nécessité. C'est au delà que commence le développement des forces humaines comme fin en soi, le véritable royaume de la liberté qui ne peut s'épanouir qu'en se fondant sur l'autre royaume, sur l'autre base, celle de la nécessité. »



MARX

(1818-1883)

PHILOSOPHE, historien,
économiste et « père du
communisme »

Karl Marx en 1875

Karl Marx, *Le Capital*, L. III (1867).

→ **doc 3.** : La liberté selon Marx :

1. Quand commence la liberté selon Marx ?
2. Que doit faire « l'homme civilisé » pour être « libre » ?
3. En quoi la liberté est-elle limitée selon ce texte ?

B. A l'aide des éléments relevés, proposer par groupe de 2 vos définitions de :

1. libéralisme économique :

2. libéralisme politique :

3. « liberté » selon Marx :